

Janvier \ Février 2021

30
ans



LE CAPITAINE NEMO ET LA TOISON D'OR



Un deux-pièces rue Saint-André des Arts, un appartement rue Jacques Callot, un hôtel particulier rue Jacob, un local industriel boulevard Montparnasse : telles furent les quatre adresses – entre bohème, vœu de pauvreté et bourgeoisie chic – des Éditions de l'Olivier entre 1991 et 2021.

Rue Saint-André des Arts, il fallait monter un escalier branlant, longer un couloir mal éclairé avant d'accéder à notre deux-pièces. La voisine aimait à écouter la *Chevauchée des Walkyries* à plein volume, nous obligeant à frapper énergiquement sur le mur qui nous séparait d'elle (et de sa passion pour Wagner).

Rue Jacques Callot, mon bureau était si petit que deux personnes s'y tenaient debout avec difficulté. L'endroit idéal pour rêver au Montana. Nous avons passé 8 ans dans ce minuscule appartement, le dos cassé par les services de presse livrés par les imprimeurs (l'immeuble n'avait pas d'ascenseur).

Par quel hasard nous sommes-nous retrouvés ensuite au « 27 Jacob » ? Les éditions du Seuil y avaient connu leur âge d'or. L'ancien Hôtel de la Grille était encore habité par sa légende, et il n'était pas rare qu'un visiteur prétendît y avoir croisé le fantôme de François-Régis Bastide en conversation avec Philippe Sollers (impossible : les deux hommes se détestaient cordialement).

Nous avons quitté cette maison hantée pour Montparnasse à cause de mon obstination.

Le Seuil et son nouvel actionnaire, Hervé de la Martinière, avaient décidé de s'installer à Montrouge. Devant mon refus catégorique de les suivre, on nous proposa un local en rez-de-chaussée au fond d'une cour, à deux pas de La Coupole. C'était un loft d'une saleté exceptionnelle, mais dont la disposition correspondait exactement à nos besoins. À l'heure où j'écris, nous y sommes encore, lorsque le Covid-19 ne nous oblige pas à nous confiner.

Écrivains, éditeurs, traducteurs, lecteurs, attachés de presse, assistants, stagiaires, responsables commerciaux se sont succédé dans ces lieux. Certain(e)s sont partis poursuivre ailleurs – parfois à l'étranger – de brillantes carrières. D'autres sont revenus. D'autres encore ont quitté

l'édition. Et certains sont morts, à qui je songe en cet instant. Pourtant, lorsque je pense à eux, il me semble que tout le monde est là.

Là, c'est-à-dire dans cette maison immatérielle – mais nullement virtuelle – que nous avons bâtie, et portée, tous ensemble. Cette maison, comment la définir ?

À bord du navire *Argo*, Thésée partit avec Jason et tout son équipage à la recherche de la Toison d'Or. Battu par les tempêtes, éventré par les récifs, le bateau subit mille épreuves. En chemin, il fallut changer le mât, réparer la coque, recoudre les voiles, changer les plats-bords et la quille. Lorsqu'il revint au port, une interrogation semblait inévitable : s'il avait perdu la plupart de ses pièces d'origine, s'agissait-il toujours du même bateau ?

À l'approche de l'année 2021, cette question a cessé de me tourmenter. Oui, même entièrement modifié, le bateau de Thésée reste le même. Et ainsi en va-t-il pour notre navire.

Dans quelques mois – en février prochain, pour être exact – les éditions de l'Olivier auront trente ans. Or il est d'usage, dans le monde de l'édition, de fêter en grande pompe ce genre d'anniversaire tout en se penchant sur une histoire supposée glorieuse.

J'ai souhaité, pour ma part, déroger à cette tradition. Nous n'allons pas célébrer notre passé, mais plutôt notre avenir.

Identique à elle-même dans son essence, notre maison change de forme. C'est ce qu'on appelle une nouvelle naissance.

Symbole (parmi d'autres, dont on ne parlera pas ici) de cette transformation : la Bibliothèque de l'Olivier. On y retrouvera, dès janvier 2021, deux des dix-huit auteurs choisis parmi ceux qui nous ont accompagnés depuis l'origine, et qui continueront à le faire tout au long de cette année, dans une présentation entièrement neuve.

À quoi ressembleront les 30 prochaines années ?

Nous l'ignorons tous. Il faudra s'adapter, être inventifs, et surtout attentifs, pour capter les lignes de force encore invisibles qui orienteront la littérature de demain. En réfléchissant à tout cela, je me souviens de la devise attribuée par Jules Verne au capitaine Nemo et à son « Nautilus » : *Mobilis in mobile*.

Elle ne m'a jamais paru si actuelle.

Olivier Cohen

Paris, novembre 2020

7 janvier **4 février**
Aimee Bender **Gérard Guégan**
Un papillon, Fraenkel,
un scarabée, une rose un éclair dans la nuit

14 janvier **11 février**
Anne Urbain **Florence Aubenas**
La Soutenance L'Inconnu de la poste

18 février
Bernard Vorms
Pas gentil

30
ans

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'OLIVIER

28 janvier
Jean-Paul Dubois
Si ce livre pouvait me rapprocher de toi
Jay McInerney
Trente ans et des poussières

25 février
Geneviève Brisac
Petite
Cynthia Ozick
La Galaxie cannibale

Aimee Bender

Un papillon, un scarabée, une rose

roman

traduit de l'anglais (États-Unis)

par Céline Leroy

en librairie le 7 janvier 2021



© Max S. Gerber

Francie a huit ans quand la dépression de sa mère, Elaine, vient bouleverser à jamais son existence. Recueillie par son oncle et sa tante, Francie grandit entourée d'affection auprès de sa cousine Vicky. Malgré tout, elle vit une jeunesse singulière, détachée du réel, habitée par la peur de la folie. Mère et fille tracent dès lors leur chemin : l'une survit, l'autre se construit en s'efforçant de « ralentir le monde » et de sonder ses souvenirs d'enfance.

Mais comme toujours dans les romans d'Aimee Bender, la fantaisie règne : un insecte décorant un abat-jour prend vie puis s'échappe, une fleur brodée sur un rideau tombe au sol, bien palpable... L'imaginaire devient le lieu le plus propice à la découverte de vérités profondes.

Un papillon, un scarabée, une rose est avant tout le récit d'une transformation : du chaos au pardon, de l'incompréhension à la résilience.

Aimee Bender est née en 1969 à Los Angeles. Nouvelliste et romancière, elle a connu un succès international en 2013 avec *La Singulière Tristesse du gâteau au citron*. *Un papillon, un scarabée, une rose*, classé plusieurs semaines dans la liste des best-sellers du *New York Times*, signe un retour très attendu.

« Le dernier roman d'Aimee Bender est un incroyable voyage : le lecteur plonge dans une boîte à souvenirs au charme surréaliste. Il en ressort profondément bouleversé. »
The New York Times Book Review

Aimee Bender

**Un papillon,
un scarabée,
une rose**



Éditions de l'Olivier

Anne Urbain

La Soutenance

roman

en librairie le 14 janvier 2021



Parce qu'il n'a pas réussi à avouer à sa mère son intention d'arrêter sa thèse, Antoine se condamne à la terminer, disant adieu à ses projets de vacances. Mais le compte à rebours lancé, son quotidien vire à la catastrophe. Entre l'énigme de son frère, venu droit de Londres s'échouer sur son canapé, sa peur panique de ne pas y arriver et son angoisse de mettre le point final à ses études, rien ne se passe comme prévu : la perspective de sa soutenance se fait chaque jour plus incertaine. Otage consentant des névroses familiales, pris dans une actualité chaotique qui met Paris et sa banlieue en ébullition, Antoine se prépare en toute sérénité au plus grand jour de sa vie.

Anne Urbain réussit à nous faire rire en abordant des sujets graves. Et s'intéresse à la place qu'occupe chacun au sein d'une famille. Elle observe, non sans ironie, les conséquences du dérangement d'un ordre établi.

Anne Urbain a publié sa thèse de doctorat sur la censure de la littérature érotique au xx^e siècle. Professeure agrégée, elle enseigne les lettres au lycée et à l'université. *La Soutenance* est son premier roman.

Extrait

Il y avait longtemps qu'ils ne s'étaient pas retrouvés ainsi, tous les quatre, sans Sid ni Audrey. C'était plutôt agréable, d'autant que chacun avait l'air bien disposé – Dan l'avait traité de pourriture de communiste en entrant dans le salon. Mais Antoine était de plus en plus mal à l'aise. La bonne humeur de son frère, sa gaieté même, inhabituelle et encouragée par la bouteille de pécharmant, n'était pas d'un grand réconfort : tôt ou tard, il faudrait bien qu'il lâche le morceau à propos de l'appartement.

Il avait passé deux jours à se chercher un pied-à-terre, une chambre libre chez des amis où il pourrait loger pendant que Dan lui sous-louerait l'appartement. Il n'allait pas faire semblant de partir en Corée, il n'en était pas là non plus. Et ça lui faisait plaisir de voir son frère, d'aller boire un verre avec lui de temps en temps, de profiter un peu de lui. Son scénario était tordu, un vrai navet, mais c'était tout ce qu'il avait imaginé, il y avait tout de même trois mille balles à la clé : Dan et lui cohabiteraient une nuit et, le lendemain, au moment de partir pour l'aéroport, il ferait mine d'apprendre sa participation à un colloque, un truc incontournable, impossible de décliner, tant pis pour la Corée, il partirait plus tard, peut-être en août, il verrait bien, et en attendant, non, non, pas de souci pour l'appartement, on ferait comme prévu, Dan y resterait le temps qu'il voulait, il sous-louait après tout, et Antoine avait des tas d'amis qui pouvaient l'accueillir, ce serait sympa d'ailleurs, comme au bon vieux temps, vraiment, c'était très bien comme ça. Dan casquerait sans souci, il s'en foutait. Sa boîte paierait.

Gérard Guégan

Fraenkel, un éclair dans la nuit

récit
en librairie le 4 février



En 1915, étudiant en médecine, il est, comme son ami André Breton, mobilisé avec un an d'avance. Dès lors, il va continuellement flirter avec la mort sans jamais renoncer à son goût pour la liberté. Envoyé en Russie en 1917, il assiste de près à la Révolution. Il en rentre marqué pour la vie. Aussi le retrouve-t-on en janvier 1920 parmi les premiers dadaïstes parisiens et ensuite au sein du mouvement surréaliste. En août 1936, il participe à la bataille des Baléares. Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, il se cache (il est juif), puis il traverse à pied les Pyrénées avant de rejoindre l'escadrille Normandie-Niémen.

Cet homme, c'est Théodore Fraenkel. Oublié des livres d'histoire, il aura connu Vaché et Aragon, Desnos et Tzara, le stalinisme et la guerre d'Algérie. Révolutionnaire dans l'âme, Fraenkel est aussi un amoureux passionné, tel un personnage de la Nouvelle Vague égaré dans un roman de Victor Serge.

Interrogeant les derniers témoins, et consultant des archives inédites, Gérard Guégan a mené une minutieuse enquête. Dans cette biographie digne d'un roman d'aventures, il fait le portrait d'un homme au destin hors-normes.

Fondateur des Éditions Champ Libre, artisan de la renaissance du Sagittaire, Gérard Guégan a publié une trentaine de livres. Citons : *La Rage au cœur* (1974), *Sur le sentier de la guerre* (1993), *Markus Wolf avait une sœur, je l'ai aimée* (1997) et *Fontenoy ne reviendra plus* (2011), prix Renaudot de l'essai.

Bernard Vorms

Pas gentil

récit

en librairie le 18 février



« Pourquoi n'aime-t-on pas les Juifs ?

Parce qu'ils ne sont pas Gentils. »

Jacques Lacan

Né après les attentats de *Charlie Hebdo* et de l'hypercashier, *Pas gentil* est le fruit d'un choc sans précédent. Les réactions suscitées par ces événements – le lien supposé avec le conflit israélo-palestinien, la une du *Monde* (« Juifs de France : la tentation du départ »), etc. – ont brusquement confronté Bernard Vorms à sa judéité. Jusque-là, il ne s'en souciait pas : n'ayant pas été élevé dans la tradition juive, il ne se définissait pas comme tel. Mais alors, de quoi s'agit-il ?

Dans *Pas gentil*, Bernard Vorms s'intéresse à la perception du rôle des Juifs dans l'Histoire, se penche sur leurs représentations dans les œuvres littéraires et picturales, tente de comprendre l'évolution de l'antisémitisme à la française. À la manière de Montaigne (les *Essais* sont un peu son bréviaire), de Bernard Frank (son cousin littéraire) et d'Isaiah Berlin (qu'il révère), avec humour, il revisite l'héritage du judaïsme français.

Après avoir enseigné l'économie politique à l'université de Nanterre, Bernard Vorms a dirigé ou présidé plusieurs organismes impliqués dans la politique du logement, sujet auquel il a consacré de nombreux rapports pour le gouvernement français, la Commission européenne et la Banque mondiale.

Florence Aubenas

L'Inconnu de la poste

récit

en librairie le 11 février

**Florence
Aubenas**

**L'inconnu
de la poste**



En 2008, le corps sans vie de Catherine Burgod est découvert dans le relais communal de la poste de Montréal-la-Cluse (dans l'Ain), sauvagement poignardé. En janvier 2009, un voisin, Gérald Thomassin, est placé en garde à vue puis relâché faute de preuves. Thomassin est un marginal. C'est aussi un jeune acteur, récompensé d'un César en 1991 pour son rôle dans *Le petit criminel* de Jacques Doillon. En 2013, il est à nouveau interpellé, mis en examen puis incarcéré. Faute de preuves, il est remis en liberté en 2015. Mais voici qu'un rebondissement imprévu remet tout en cause : un nouveau suspect fait son apparition, trahi par son ADN. La date du procès d'assises approche. Et le 29 août 2019, Gérald Thomassin disparaît...

Florence Aubenas a enquêté pendant 7 ans. Interrogeant inlassablement la plupart des habitants du village, vérifiant tous les faits, confrontant les témoignages des uns et des autres. Elle vient de terminer une première version de ses investigations lorsque la découverte du suspect n° 2 l'oblige à tout reprendre depuis le début. Jusqu'au coup de théâtre final, qui change à nouveau la perspective.

Le résultat est saisissant : c'est le portrait d'une France où, sous la banalité apparente, se cachent des drames, des secrets inavoués. Mais c'est aussi l'histoire d'une enquête, avec ses accélérations soudaines, ses fausses pistes, ses révélations. Et le récit d'une étrange amitié brutalement interrompue.



© Patrice Normand

Florence Aubenas est grand reporter au journal *Le Monde*, après *Libération* (de 1986 à 2006), puis *Le Nouvel Observateur* (de 2006 à 2012). Elle a notamment publié *La Méprise : l'affaire d'Outreau* (Seuil, 2005) et *Le Quai de Ouistreham* (L'Olivier, 2010), qui a reçu le prix Jean Amila-Meckert et le prix Joseph-Kessel, et rencontré un immense succès.

30
ans

La Bibliothèque de l'Olivier

LES 18 TITRES À PARAÎTRE EN 2021

Jakuta Alikavazovic
Le Londres-Louxor

Aharon Appelfeld
Histoire d'une vie

Geneviève Brisac
Petite

Raymond Carver
**Les Vitamines
du bonheur**

Agnès Desarthe
Mangez-moi

Jean-Paul Dubois
**Si ce livre pouvait me
rapprocher de toi**

Jeffrey Eugenides
Middlesex

Jonathan Safran Foer
Tout est illuminé

Richard Ford
Indépendance

Jonathan Franzen
Freedom

Cormac McCarthy
Méridien de sang

Jay McInerney
**Trente ans et des
poussières**

Alice Munro
Trop de bonheur

Stewart O'Nan
Un mal qui répand la terreur

Cynthia Ozick
La Galaxie cannibale

James Salter
**Un sport et un
passe-temps**

Florence Seyvos
Le Garçon incassable

Valérie Zenatti
En retard pour la guerre

30 ans

La Bibliothèque de l'Olivier



28 janvier

Jean-Paul Dubois

*Si ce livre pouvait
me rapprocher de toi*

28 janvier

Jay McInerney

*Trente ans et des
poussières*



25 février

Geneviève Brisac

Petite


25 février

Cynthia Ozick


La Galaxie cannibale

retrouvez notre catalogue, nos
événements et avant-premières
sur notre site :

www.editionsdelolivier.fr

 Editions de l'Olivier

 EdLOlivier

 editionsdelolivier

Éditions de l'Olivier

96, boulevard du Montparnasse

75014 Paris

01 70 96 88 30

Maud Boulaud

Attachée de presse

01 70 96 89 38 mboulaud@editionsdelolivier.fr

Pauline Mulin

Relations libraires / salons

01 70 96 89 14 pmulin@editionsdelolivier.fr

Kaylen Baker

Assistante communication

01 70 96 88 30 editionsdelolivier@editionsdelolivier.fr